

## Lucky

Un vieux chien avance péniblement, efflanqué, famélique. Il boite, des plaies saignent sur ses flancs. Il a fui de chez lui. Le maître est devenu trop cruel. Hier, sa méchanceté a encore franchi un cap. L'homme s'est acharné sur le chien à coup de bottes et de balai. Alors, Vador s'est sauvé, ce matin, pour ne pas finir par mourir sous les coups...Car, le maître ne s'arrêtera jamais.

Il y a deux ans, l'homme l'appréciait encore pourtant. Il l'emmenait à la chasse et lui confiait la surveillance de la ferme. En récompense le chien avait le droit de se réchauffer, l'hiver, au coin du feu et ne manquait jamais de nourriture. Mais Vador atteignait les dix ans et devenait moins alerte. Un chiot a alors subitement emménagé chez eux. Le maître a demandé à l'ancien de l'éduquer, de lui expliquer comment faire pour devenir un bon chien de ferme. Vador était fier de former ainsi un jeune qui l'épaulerait. Au bout d'un an, la situation a changé. Dark, le nouveau, accompagnait désormais seul le maître dans les champs et les bois. Il occupait la niche de la cour tandis que Vador était enfermé dans la grange. Le maître nourrissait abondamment le jeunot, Vador ne recevait que des restes...Peu à peu, l'homme est devenu mauvais envers cette « bouche inutile » comme il appelait le vieux chien. Un coup de pied en passant, puis deux, puis trois. Des tapes, des coups de ceinture un jour de fureur, des coups de balai. Jamais Vador ne s'est rebellé. Un chien fidèle et dévoué ne mord jamais celui qui l'a nourri et hébergé.

Alors, il est parti. Avancer sur la route le fait souffrir. Il sent bien que ses forces l'ont quitté. Les blessures de la veille saignent à nouveau. Il traîne douloureusement la patte arrière gauche. Il a soif, il a faim. Il s'effondre soudain sur le bas-côté.

Il est 17h30. Clément descend du bus scolaire. Il remonte la rue principale du village, capuche sur la tête et écouteurs vissés aux oreilles. Il a la mine renfrognée et son air maussade des mauvais jours. Au collège, ça s'est encore mal passé avec ceux de sa classe. Des idiots attardés que n'intéressent que les blagues débiles, les moqueries stupides et les seins des filles ! Il n'a pas réussi à se faire un ami depuis qu'il a déménagé à la dernière rentrée des classes. Lui, il rêve d'une amitié simple et sincère, d'un copain avec qui parler et jouer, qui aimerait comme lui les sciences et la nature. Un vrai ami, fidèle, comme dans les films et les livres.

Soudain, une forme étrange dans l'herbe l'intrigue et le détourne de ses pensées moroses. Il s'approche et découvre un chien, sale et amaigri, gisant sur le flanc droit. Ce dernier gémit en le voyant. Clément s'accroupit et constate l'état pitoyable dans lequel est le pauvre animal. Il sort une gourde de son cartable, humecte les babines de Vador et essaie de le faire boire doucement. Le vieux chien lève ses yeux pleins de reconnaissance vers le jeune garçon. Clément lui caresse la tête. Cela apaise un peu le blessé qui ferme les paupières un court instant.

Quand il les ouvre à nouveau, plein d'espoir, il constate malheureusement que l'adolescent a disparu. Il a continué son chemin. Cette rencontre n'était donc rien d'autre qu'un dernier moment de bonheur avant de mourir ? Vador est las, meurtri, désespéré. Il n'a plus le courage de se battre. Alors, il abdique. Il laisse le froid envahir son corps et les ténèbres l'emporter.

D'où vient cette douce chaleur qui le sort de son état comateux ? Il s'éveille, allongé sur des coussins. Une cheminée ronronne à ses côtés. Il est propre et sent bon. Ses plaies sont pansées, sa patte arrière immobilisée. Sa tête repose sur des genoux. Une main le caresse. Quelqu'un lui parle : - « Je vais te soigner. Quand tu iras mieux, nous irons nous promener tous les deux dans les champs et la forêt. Tu resteras toujours avec moi. Tu seras mon ami et je t'appellerai Lucky. »